

## L'APOSTROPHE : LA « MITRAILLE DE L'ELOQUENCE »

### REMARQUES PREALABLES

Ah !	Courage !	Ô !
Aïe !	Fi !	Oh !
Bon !	Hé !	Ouf !
Bravo !	Hélas !	Pouah !
Chut !	Miséricorde !	Zut !

Ce sont des [interjections](#)...

Mais entre « zut » et « Ô », (ou même « Fi ») il y a une différence de statut. L'apostrophe « Ô » relève de la « stylistique ». Les exercices que l'on peut vous proposer pour employer correctement ces interjections sont tout à fait excellents ([espace français.com](#)), mais ils ne distinguent pas toujours clairement ce qui relève de la rhétorique, de la stylistique ou tout simplement de l'usage correct en particulier des niveaux de langue

Le « Ô » ne doit pas se confondre avec le « Oh » exclamatif. Le « Ô » de « Ô temps, suspend ton vol », n'a pas le même statut que « Oh, le temps passe si vite ».

L'apostrophe stylistique est en fait un fichu casse-tête...

### DEFINITION

L'apostrophe, appelée également **interpellation** dans la rhétorique classique, s'inscrit dans une situation de communication, c'est pourquoi on y retrouve des marques de la présence du locuteur et de son interlocuteur. Le grammairien Bernard Lamy, dès 1699, note déjà :

« L'apostrophe se fait lorsqu'un homme étant extraordinairement ému, se tourne de tous côtés ; il s'adresse au Ciel, à la terre, aux rochers, aux forêts, aux choses insensibles, aussi bien qu'à celles qui sont sensibles ».

Elle permet à l'orateur, au tribun, en s'interrompant tout à coup, de s'adresser à quelqu'un ou à quelque chose, de réel ou d'imaginaire.

Elle permet au locuteur d'impliquer fortement l'allocutaire à des moments clés de son discours, tout en affirmant son propre positionnement. La figure repose principalement, en français, sur un vocatif ancien hérité du latin et précédé d'une interjection telle que « ô » (distinct du « ho ! » d'appel), ou encore « eh quoi », « ah ! »...

### IDENTIFICATION STYLISTIQUE

Elle pose problème...

Le rhétoricien Antoine Fouquelin y voit « une figure de sentence qui gît en interruption » alors que le grammairien César Chesneau Dumarsais en fait une « figure de pensée »

François de Caussade y voit une « figure de passion ». Paul Louis Courier la sacre « mitraille de l'éloquence ».

Dans les dialogues, elle est alors si simple, selon Pierre Larthomas, qu'elle ne passe pas pour être une figure de style, en raison même du fait qu'elle est la condition de tout échange verbal.

(C'est la marque du grand lyrisme romantique).

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres

Marion Duvauchel 29/5/y 13:02

**Mis en forme:** Espace Avant : 0 pt,  
Après : 0 pt

Marion Duvauchel 29/5/y 07:35

**Commentaire [1]:** Philosophe et grammairien français. On lui doit un « traité des tropes » qui est encore un classique. 1676-1756



Marion Duvauchel 29/5/y 07:35

**Commentaire [2]:** 1772 -1825Helléniste, pamphlétaire, mort assassiné.



Paul Louis Courier

Marion Duvauchel 29/5/y 13:02

**Mis en forme:** Espace Avant : 0 pt,  
Après : 0 pt

## ✚ Apostrophe et hyperbole

La proposition est normalement fermée par point d'exclamation dont l'usage généreux conduit à une autre figure de style : l'hyperbole.

Ô soldats de l'an deux ! Ô guerres ! Épopées !  
Ô soldats de l'an deux ! (Victor Hugo, *Les Châtiments*)

Elle peut également reposer sur une dislocation du syntagme, marquée par la virgule comme dans ces vers :

Belle reine, et pourquoi vous offenseriez-vous ?  
Viens-je vous demander que vous quittiez l'empire ?  
Jean Racine – *Bérénice*, Acte I, scène 2)

## ✚ Le destinataire

Si le terme en apostrophe peut constituer une allégorie il peut aussi être destinée à un être réel ; c'est le cas lorsque la figure est employée dans des dialogues ou dans des sermons, comme dans la poésie oratoire où l'apostrophe permet de souligner l'ethos ou le pathos de l'énonciateur comme dans ce vers :

Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur...  
Baudelaire, *L'Invitation au voyage*, *Les Fleurs du mal*)

Par ailleurs, l'apostrophe peut prendre la forme d'une adresse directe et vive faite au lecteur ou à l'auditeur, qu'il soit absent ou fictif :

Rentrons en nous-mêmes, ô mon jeune ami ! examinons, tout intérêt personnel à part, à quoi nos penchants nous portent. Rousseau, *Émile, ou De l'éducation*, livre IV

## ✚ L'adresse au lecteur

On appelle en effet « adresse » le passage d'une œuvre littéraire où l'auteur interpelle son lecteur; dès lors l'apostrophe sous-entend une autre figure : l'épiphraise.

Par exemple dans le poème liminaire des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire :

Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat,  
Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère!  
Baudelaire, *Au lecteur*, *Les Fleurs du mal*

L'usage répété de l'apostrophe permet à Baudelaire de créer, tout au long du recueil, un dialogue entre le poète et son lecteur, autorisant une intimité.

L'apostrophe permet une sorte de rupture, elle rompt la « continuité diégétique » du texte, (autrement son fil directeur), en marquant une pause sous la forme d'une adresse de l'auteur à son lecteur. Les textes narratifs, comme l'épopée, y ont particulièrement recours.

L'apostrophe peut s'appuyer sur un nom propre

Entre ici, **Jean Moulin** » (Discours de Malraux)

Un titre : « Monseigneur », « Mon roi », « Belle reine »

Ou encore s'adresser à Dieu (« Mon Dieu », « Seigneur », Jéhovah, Mon Christ...

## ✚ La polyphonie des voix

L'apostrophe participe à la constitution d'une polyphonie des voix dans le discours. Dans le texte de Max Jacob, il s'adresse d'abord à

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres

Marion Duvauchel 29/5/y 11:10

Commentaire [3]:



Démosthène, Eugène Delacroix

l'Arménie (entité réelle mais représentée dans le discours Haïasdan, ancien nom de l'Arménie), puis à Dieu, et enfin aux Peuples européens déclinés en quatre « classes » professionnelles représentatives.

Gémis donc **Haïsdan** (...)  
**Seigneur** !...voyez aussi ! je vous offre mes larmes !  
(...)  
Se peut-il **Jéhovah**, qu'il soit dans ton dessein  
(...)  
Vous servez-vous, **mon Dieu**, des bourreaux musulmans  
Pour punir les païens d'Occident trop superbes ?  
**Peuples** dont les moissons attendent la faucille  
(...)  
**Laboureurs** qui vivez de la chère verdure,  
**Citadins** qui glissez dans les douces voitures,  
**Ouvriers** qui vous reposez du bon travail,  
**Fonctionnaires** qui vous promenez sur le Mail,  
Songez qu'il est là-bas un peuple que l'on pille (...)

Max Jacob, *Les Alliés sont en Arménie*

En poésie lyrique par contre, l'apostrophe se situe souvent « à l'attaque du poème » (dès le début) comme dans ce vers initial de *L'Homme et la mer*, construit tout entier sur trois apostrophes (à l'homme, à la mer et aux deux à la fois), parfois jusqu'à l'abus :

**Homme libre**, toujours tu chériras la mer !

Baudelaire, *L'Homme et la mer*, *Les Fleurs du mal*.

Ce qui là aussi construit une polyphonie des voix

## LES EFFETS VISES

Les effets visés par l'apostrophe sont multiples et dépendent de l'intention du locuteur. Selon Pierre Fontanier, auteur des *Figures du discours* (1821-1830) :

« l'apostrophe est cette diversion soudaine du discours par laquelle on se détourne d'un objet, pour s'adresser à un autre objet, naturel ou surnaturel, absent ou présent, vivant ou mort, animé ou inanimé, réel ou abstrait, ou pour s'adresser à soi-même ».

Souvent lyrique et destinée à épancher les sentiments contenus, la figure vise également l'incantation, en respect avec son utilisation première, dans l'Antiquité, où elle permettait de formuler des expressions religieuses à destination des dieux :

**Ô cendres** d'un époux ! **ô Troyens** ! **ô mon père** !

Racine, *Andromaque*

Elle peut être également un support rhétorique de la prière et de l'imprécation, souvent soutenue par une anaphore qui permet de suggérer l'invocation par la répétition des interjections.

**O Dieu saint**, **O Dieu fort**, **O Dieu immortel**, aie pitié de nous

L'apostrophe permet une intimité avec la personne qui est dite « apostrophée ».

**Ô lac** ! **rochers muets** ! **Grottes** ! **forêt obscure** !  
Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,  
Gardez de cette nuit, gardez, **belle nature**,  
Au moins le souvenir !

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres

Marion Duvauchel 29/5/y 11:12

### Commentaire [4]:

**Grammairien français.** 1765 - 1844 spécialiste des figures de style. Auteur de deux manuels qui référencient et étudient de manière systématique les figures de style, et qui formèrent la base de l'enseignement de la rhétorique en France au XIX<sup>ème</sup> siècle : *Manuel classique pour l'étude des tropes*, ou *Éléments de la science des mots* (1821) Tombées en désuétude au XX<sup>e</sup> siècle, en même temps que l'étude de la Rhétorique, les œuvres de Fontanier ont connu un regain de faveur à partir de la publication par Roland Barthes de *L'Ancienne rhétorique*, et la réédition de ses ouvrages à partir de 1968 par Gérard Genette. Fontanier a réédité en 1818 le *Commentaire des tropes* du grammairien du XVIII<sup>e</sup> siècle César Chesneau Dumarsais.

## RECIT ET THEATRE

Vous avez compris que c'est en poésie et dans le discours rhétorique (à la tribune de l'assemblée, dans un discours officiel, songez au « Françaises, Français » de nos hommes politiques) qu'on trouve l'interjection ou l'apostrophe.

Dans le récit, on utilise l'apostrophe pour étoffer le discours, de manière assez semblable à la figure de l'amplification.

Et au théâtre ? Au théâtre son usage est très fréquent, dans les monologues et assez souvent dans les dialogues. Pierre Larthomas, *Polyeucte* de Corneille à l'appui, que dans le genre dramatique l'apostrophe est tantôt une figure, un procédé vraiment littéraire, commode pour évoquer de façon passionnée quoique quelque peu artificielle une notion ou une personne, tantôt un ressort essentiel à l'action « dialogique » (dialogique parce que au théâtre l'action est assumée par le discours, dialogue ou monologue).

### EXEMPLE (VERS LE COMMENTAIRE COMPOSE)

**Jean de LA CEPPÈDE, « Ô royauté tragique! ô vêtement infâme ! », *Théorèmes***

Ô royauté tragique ! ô vêtement infâme ! 1  
Ô poignant diadème ! ô sceptre rigoureux !  
Ô belle et chère tête ! ô l'amour de mon âme !  
Ô mon Christ seul fidèle et parfait amoureux !

On vous frappe, ô saint chef, et ces coups douloureux 5  
Font que votre couronne en cent lieux vous rentame.  
Bourreaux, assenez-le d'une tranchante lame,  
Et versez tout à coup ce pourpre généreux.

Faut-il pour une mort qu'il en souffre dix mille ?  
Hé ! voyez que le sang, qui de son chef distille, 10  
Ses prunelles détrempe et rend leur jour affreux.

Ce pur sang, ce nectar, profané se mélange  
À vos sales crachats, dont la sanglante fange  
Change ce beau visage en celui d'un lépreux.

Les effets de l'apostrophe : effet oratoire visant à susciter l'indignation ressentie par le poète dans le cœur de l'interlocuteur.

La structure est anaphorique, il y a donc un effet rhétorique d'insistance et d'hyperbole, avec un effet rythmique d'incantation (la césure est l'hémistiche).

Le vers 4 assure une transition : Ô mon Christ... « peut s'adresser au Christ, au lecteur, comme cela représente un énoncé que le poète s'adresse à lui-même. Pure expression du scandale éprouvé.

La polyphonie est assurée par l'interpellation « O saint chef » : la voix poétique s'adresse à Jésus alors qu'auparavant, elle s'adressait au lecteur.

En commentaire composé : cela nourrirait un axe de lecture « du type : la rhétorique de l'émotion, de l'émotion ressentie l'émotion communiquée ».

